



HARBOR NOCTURNE

PAR BEN FELTEN

BLUES IN THE CHURCH COUNT BASIE TRIO

AMAZON
YOUTUBE

Un simple coup de fil m'avait fait me déplacer jusqu'à la Second United Episcopal Church sur Geary St. Le bâtiment n'avait l'air de rien, le prêtre non plus. J'avais beau être assis au dernier rang, son sermon puait l'alcool à plein nez. Il n'y avait guère que l'organiste qui tenait la route. Il devait passer ses nuits dans les clubs de Forbidden City pour gagner sa croûte.

Au premier coup d'oeil, j'avais repéré ma cliente, celle qui m'avait appelé. Elle avait la chevelure qui allait avec sa voix, et puis elle s'était retournée quand j'étais entré en plein office. On a beau essayer d'être discret... Elle était au second rang, vêtue d'un tailleur serré. Elle portait un voile sur le visage, du genre qui met en valeur plutôt qu'il ne cache.

Cette nana, c'était un paquet de mauvaises nouvelles en perspective, je le sentais jusque dans mes os. Mais j'étais à sec et plus qu'à sec. Si je ne faisais pas rentrer du pognon rapidement, j'allais devoir fermer boutique. Pas que mon job de détective privé soit une panacée, mais j'avais monté cette affaire à la force du poignet (et du flingue dans ma paume), je n'avais pas envie de la voir partir parce qu'un ou deux clients avaient eu la mauvaise idée de caner avant de pouvoir me payer.

Le prêtre avait terminé ses déblatérations, la cérémonie était finie. Je me levai pour aller rencontrer ma cliente, un poids au fond de l'estomac.

LISTEN HERE! – GENE HARRIS

AMAZON
YOUTUBE

En apparence, c'était une affaire de mari infidèle, mais je me méfiais. Veronica Turner m'était vite apparue comme très intelligente, sans doute trop pour un mec comme moi. Et peut-être trop pour son banquier de mari aussi. Stanley Turner. C'est lui que j'attendais sur un banc de City Hall, en face de l'immeuble de la Wells Fargo. On était un peu avant midi, un temps couvert, un peu lourd.

Turner sortit de l'immeuble, un parapluie à la main. Je regardai le ciel, me demandant si je n'aurais pas dû prévoir la même chose. Les nuages sombres laissaient présager de la pluie. Ou pire. Pas bon signe en tous cas, mais le boulot c'est le boulot, et la jolie Veronica m'avait glissé une confortable

avance pour filer monsieur. J'essayais de ne pas trop penser à la manière dont sa main avait glissé entre les miennes quand elle y avait laissé l'enveloppe.

Je me mis à marcher, une vingtaine de mètres derrière le mari supposé infidèle, mon chapeau vissé sur la tête. A moins qu'il n'ait des soupçons, il n'avait aucun raison de me repérer. Il ne semblait pas se méfier, je me détendis. Je me demandais pourquoi un type qui avait eu la chance d'épouser une poupée aussi jolie aurait pu vouloir mettre son nez dans une autre poitrine. Je repensai à cette vieille chanson que chantait mon grand-père à Chicago: «After you've been havin' steak for a long time, beans taste fine...»

SOULFUL DRUMS – JACK MCDUFF

AMAZON
YOUTUBE

Ca faisait quelques jours que j'en avais ma claque. Mister Turner ne faisait rien d'intrigant. Il n'allait pas aux putes et rien ne me laissait penser qu'il avait une poulette de rechange. Juste une triste routine de cadre de banque. J'avais déjà fait part de mes observations à Veronica (elle insistait pour que je l'appelle par son prénom) mais elle désirait que je continue, portraits d'Ulysses Grant à l'appui.

Mais aujourd'hui il était sorti du bureau à 3h de l'après-midi. C'était tellement inattendu que j'avais failli le rater, d'autant plus qu'il était aussitôt monté dans une conduite intérieure blanche aux vitres teintées qui s'était arrêtée juste devant l'entrée de la Wells Fargo. J'avais tout juste eu le temps de foncer vers ma caisse, de prendre le volant et de faire crisser les pneus jusqu'au croisement. J'avais suivi la voiture discrètement, méloignant de plus en plus

de City Hall, jusqu'à dépasser les quartiers pourris de la rive droite. Finalement, ma proie s'était posée dans le Warehouse District. J'avais suivi à pied. Entrepôt délabré (numéro S28), terrain encore boueux des pluies récentes, odeurs d'égouts... Pas le genre de coin où je voyais Turner grenouiller.

J'entrai. J'entendis des voix indistinctes, mais je ne voyais rien : trop de caisses empilées, et j'aurais fait une cible en or si j'avais décidé de les contourner. J'entrepris de les escalader. Belle connerie. Arrivé tant bien que mal en haut, je me suis glissé pour apercevoir les interlocuteurs de Turner. Un gars genre gros dur, baraqué, rasé de près. L'autre était dans l'ombre, je n'arrivais pas à voir sa tronche. Turner avait l'air de faire dans son froc. Et puis le gars dans l'ombre a pris la parole. Une voix rauque, caveuse. Pour tout dire le terme que je

serais tenté d'utiliser, c'est d'outre-tombe. «Il y a quelqu'un» a-t'il dit. Ils se sont carapatés. J'ai essayé de descendre vite fait pour ne pas

les perdre, mais j'ai glissé. Je suis tombé tête la première dans l'amas de caisses. Quand je suis revenu à moi, c'était la nuit.

BLUES MARCH – ART BLAKEY

AMAZON
YOUTUBE

Mes acrobaties d'amateur dans l'entre-pôt S28 m'avaient fait perdre la piste des potes de Turner (en supposant que ce soit le bon terme), mais je n'avais pas tout à fait perdu mon temps: sur une des caisses, j'avais repéré un tampon qui serait passé inaperçu pour quiconque n'avait pas vu les japs de près, mais qui m'était tristement familier: stocks d'armements de l'US Army. Du genre que j'avais dû ouvrir et vider dans les entrailles de l'USS Caldwell en 43 pour charger les lance-torpilles.

Du coup, j'avais changé ma planque. Surveiller une banque au milieu d'une ville pleine d'activité, c'est le B-A-BA pour un privé. Surveiller les entrées et sortie d'une base militaire sans se faire repérer, c'est une autre paire de manches. Mais j'avais trouvé une planque pas trop dégueulasse. Avec une bonne paire de jumelles je pouvais voir qui passait le checkpoint dans les deux sens,

à condition de tolérer que les fourmis me bouffent les jambes.

Evidemment, je ne pouvais rien dire à Veronica. Du coup, j'avais engagé Judy pour me remplacer à la banque. Judy était une orpheline, un vrai garçon manqué qui avait appris la vie à la dure chez les bonnes soeurs pendant la guerre. Je n'ai jamais su comment ses parents étaient morts. Elle faisait régulièrement le mur, et j'avais croisé son chemin deux ou trois fois. Elle avait la niaque, et un bon instinct. Je crois que je me disais quelle ferait peut-être une bonne recrue pour l'agence si je parvenais jamais à la remettre à flot. En tous cas, là, j'avais du pognon et j'avais besoin d'elle. Je lui avais dit de prendre des photos de tout ce qu'elle trouverait louche, je lui avais acheté un boîtier Kodak et quelques rouleaux de pelloche qui feraient l'affaire pour la filature en journée. Souriez M'sieur Turner, le p'tit oiseau va sortir!

BLUE LEO – LEO PARKER

AMAZON
YOUTUBE

Veronica m'avait donné rendez-vous au Golden Horn, un bar upper class avec vue sur Independance Park. A vrai dire, de la terrasse, en ce magnifique début d'été indien, on en aurait presque oublié la fange d'Heaven Harbor, les corps coulés dans le béton qui devaient encombrer les poissons à pas une borne de là. Est-ce que je me suis laissé enivrer par l'ambiance feutrée, la nuit chaude, le champagne et les courbes

voluptueuses de Veronica ? Sûrement. Je n'aurais même pas honte de l'admettre si ça n'avait pas eu les conséquences que ça a eu.

Pour tout dire, je me suis bien demandé à un moment si Veronica n'était pas une de ces Succubes dont parlent les journaux à sensation. Elle n'avait pas de petites cornes ni d'autre signe extérieur suggérant quelle soit immigrée du Jour des Cendres, mais son pouvoir de séduction n'était rien moins que

magnétique... Bref, on a fini au pieu, dans une piaule guindée d'un hôtel de luxe. J'ai rarement pété dans la soie, mais j'y aurai au moins baisé une fois, excusez ma vulgarité.

Veronica n'avait pas seulement un corps de rêve, elle savait s'en servir. Dans la volupté post-

coïtale, j'ai tout lâché: les magouilles de son mari avec les militaires, ma surveillance de Fort Darrow, et le nom du baraqué aux cheveux ras. Je lui ai aussi dit, ultime connerie, que je n'avais pas abandonné la surveillance de son mari, que j'avais une petite main qui s'en chargeait...

CRISTO REDENTOR – DONALD BYRD

AMAZON
YOUTUBE

L'été indien était fini. Il pleuvait sur mon chapeau, sur mes pompes, et l'eau dégoulinait dans le trou devant moi. Je ne l'avais pas creusé, mais c'est pas l'envie qui m'en avait manqué. Au fond, entre quatre planches, gisait le corps encore adolescent de Judy. Elle avait été proprement dessoudée, en plein City Hall. Renversée par une conduite intérieure blanche, délit de fuite. On aurait voulu m'envoyer un message qu'on aurait pas pu mieux faire.

J'avais tué Judy, et si pour le moment je n'éprouvais que de la tristesse, je me doutais que la rage n'était pas loin. Il n'y avait personne à ses funérailles, juste le gars qui avait payé

pour les quatre planches et le trou, un bon à rien de détective privé qui n'avait même pas été foutu de se rendre compte qu'il mettait cette gamine en danger. Oui, je l'avais tuée, et le moins que je puisse faire c'était de la venger.

J'avais discuté avec le flic en charge de l'enquête, un type que je connaissais un peu. J'avais pu interroger les témoins avec sa bénédiction. Un truc ne collait pas: on avait pas retrouvé le boîtier Kodak sur elle ou sur les lieux. Elle avait dû le planquer quand elle s'était rendu compte que c'était fini pour elle. Décidément, elle était taillée pour le métier. J'avais plus que sa mort sur la conscience.

ROUND 'BOUT MIDNIGHT THELONIOUS MONK

AMAZON
YOUTUBE

Un rade dans une ruelle de The Hook. Un vieux piano pourri, un vieux noir qui en tirait une mélodie qui collait à mon humeur. Une bouteille de whisky bon marché et quelques clichés que je regardais sans cesse. Onze tirages carrés que j'avais fait imprimer l'après-midi même. J'avais retrouvé le boîtier. Les poses prises par Judy juste avant sa mort. Elle avait jeté le Kodak dans un buisson à quelques mètres

de la scène du crime, ce qui en disait long sur l'efficacité de la police. 11 photos pleines de grain et de mouvement, mais j'y voyais assez clair. Vers la fin de la pellicule, une photo de Veronica qui suivait son mari à la sortie de la banque. A la lumière je jugeais que c'était encore un milieu d'après midi.

Le cliché suivant était pris plus bas dans la rue. Mêmes protagonistes, mais on voyait par la droite de la photo le capot d'une

voiture blanche. La photo d'après montrait Veronica qui parlait au chauffeur de ladite voiture. Je le connaissais bien, lui, j'avais dû soudoyer du beau monde pour apprendre son nom: Sergent Falstaff, 3ème régiment d'artillerie basé à Fort Darrow.

Le cliché suivant prouvait que Judy se savait ciblée. Le flou témoignait du fait qu'elle courait, mais même en courant elle avait pris

une photo de la voiture qui fonçait sur elle, sans doute dans l'espoir qu'on puisse lire la plaque. Elle aurait fait un super privé.

J'avais ma cible, et je ne la lâcherai pas. Il serait toujours temps de s'occuper de Veronica plus tard. Je ne pouvais rien faire tant que Falstaff était à la base, mais j'étais bien placé pour savoir qu'il en sortait de temps en temps.

HAITIAN FIGHT SONG CHARLES MINGUS

AMAZON
YOUTUBE

Je l'épinglai deux jours après la mort de Judy, un soir qu'il sortait dans sa bagnole blanche, en toute impunité. Il fonça vers le Shotona Bridge alors que la nuit tombait. Je lui filai le train. Le pont était peu fréquenté à cette heure, et le sergent se gara sur le bas côté, prétendant fumer une clope en regardant les eaux nauséabondes de la Sio. Je me garai à l'entrée du pont et me faufilai entre les ombres pour me rapprocher. Quand il n'y eut plus personne en vue, Falstaff ouvrit le coffre et en sortit un gros sac de jute, visiblement lourd. Il s'apprêtait à le balancer à la flotte quand je lui assénai un coup de matraque sur la calebasse.

Les mains attachées derrière lui, adossé à sa belle bagnole blanche, il revint à lui d'une simple paire de claques. Avant qu'il puisse prendre la parole, il goûta à l'huile de mon flingue entre ses lèvres, et ça lui ôta toute envie de faire le héros.

- «Pour qui tu bosses?»

- «Pour du plus lourd que toi. Tu sais pas ce que tu risques, là...»

- «Possible. Mais je sais ce que tu risques, toi. Une balle dans le gosier si je suis de bonne humeur. Tu ferais mieux de parler. C'est quoi votre trafic avec les Turner?»

- «Des armes. Je suis en charge de l'inventaire à Fort Darrow. Je falsifie les

rapports, et je fais sortir quelques caisses de temps en temps. On se partage le pognon.»

- «Qui les achète?»

- «Un client de Turner qui a le bras long.»

- «Un mange-mort à la voix d'outre-tombe, oui?»

Il pâlit visiblement. J'avais lancé ça un peu au pif, un instinct subit en me remémorant la fois où je l'avais vu en conversation avec Turner. J'avais tapé juste.

- «Je te jure, tu sais pas à qui tu as affaire. Même si tu me dézingues, ils te trouveront et tu te rendras compte que mourir par balle c'est pas si mal...»

- «Laisse-moi en juger. Comment il s'appelle le pourri?»

- «À quoi ça te servirait de le savoir?»

- «Réponds moi, bordel, ou je tire!»

Je lui remis le canon dans la bouche. A ce moment là, je ne sais pas bien ce qui s'est passé. Est-ce que c'est moi qui ai appuyé sur la gâchette par réflexe? Est-ce que c'est lui qui a mordu le canon et m'a fait sursauter? Je saurai jamais. Lui non plus. Son corps s'est affalé devant la bagnole, la belle carlingue blanche tachée de cramoisi.

Après avoir repris mes esprits, j'ai ouvert le sac en jute. C'était le corps de Turner. J'aurais dû m'en douter.

J'ai tout balancé à la flotte.

THE BLACK AND CRAZY BLUES

ROLAND KIRK

AMAZON
YOUTUBE

Je me décidais enfin à rendre visite à Veronica. Je ne savais pas comment ça allait finir. Elle était pourrie, la plus pourrie de tous peut-être. Mais l'idée de tuer une femme de sang-froid, qu'est-ce que vous voulez... Je suis vieille école. Ça m'avait pas empêché de prendre mon pétard, mais je n'étais pas sûr de vouloir m'en servir.

Il y avait une voiture devant le pavillon des Turner, et pas le petit coupé de Veronica. La porte était entrouverte. J'ai entendu la voix de Veronica, apeurée. Je me suis glissé à l'intérieur. C'est alors que j'ai reconnu l'autre voix.

- «Mr Johnson n'est pas content, Veronica. Pas content du tout.»

Il y avait de la tourbe dans cette voix, un graveleux de terre humide et putréfiée. Je me suis planqué derrière le rideau de la porte d'entrée. Ils étaient dans ce qui devait être le living room.

- «Je n'y suis pour rien. Cet idiot de Falstaff s'est fait dézinguer.»

- «Et qui va nous procurer les armes ?»

- «Je ne sais pas, je vais trouver un autre gogo à séduire, je vous le promets.»

- «Mr Johnson avait engagé beaucoup de son crédit personnel dans cette affaire. Il

va être obligé de se dédire, ou de trouver une autre source pour les armes. Mr Johnson n'aime pas les complications.»

- «Je vais trouver une solution! Et puis en attendant, je peux vous faire passer du bon temps... Il paraît que vous aimez bien les sensations fortes, vous autres...»

La panique dans la voix de Veronica avait été remplacée par une tentative de séduction. Je ne bougeais pas, mais la bile me brûlait la gorge.

- «C'est tentant, Veronica, mais Mr Johnson m'en veut. Je ne crois pas que vous vous rendiez bien compte de ce que ça signifie. Vous étiez un atout pour moi, vous êtes devenu un handicap...»

J'ai entendu un gargouillis apeuré, quelques râles, et puis plus rien. Un pas lourd qui se rapprochait de la porte. Une hésitation. J'ai retenu ma respiration. Puis le pas a repris, est sorti de la maison, et j'ai entendu le moteur de la voiture.

Je suis sorti de ma cachette et j'ai jeté un oeil dans le living room. Veronica était allongée sur le sofa, vêtue d'une simple chemise de nuit. Elle avait essayé de séduire son assassin, elle n'avait pas réussi. Des traces de doigts rougeâtres ornaient son cou délicat.

HARLEM NOCTURNE – ILLINOIS JACQUET

AMAZON
YOUTUBE

Après être sorti de chez elle, j'érrai dans Heaven Harbor sans trop savoir où j'allais. Les passants devaient penser que j'étais saoul, mais étrangement je ne m'étais jamais senti aussi sobre. J'avais eu un choix à faire, un choix terrible, et je l'avais fait.

Pourquoi ne pas être intervenu pour la protéger ? Je retournais cette question dans ma cervelle épuisée, et la seule réponse qui tienne était: «parce que je l'ai choisi». Est-ce que j'avais eu la trouille ? Sans aucun doute. Est-ce que je voulais me venger d'elle ? Certainement aussi. Mais l'immobilisme, ça ne me ressemble pas. En tous cas, jusqu'à ce soir là, ça ne me ressemblait pas.

Tout le monde était mort dans cette histoire. Le pauvre Turner, abusé par sa femme trop rusée et trop belle pour lui. Cette ordure de Falstaff qui espérait sans doute se taper Veronica. Et elle qui avait cru manipuler tout le monde jusqu'à ce qu'elle soit rattrapée par quelqu'un capable de résister à ses charmes. Et puis Judy, la petite Judy à l'aube de sa vie, pleine d'énergie et d'intelligence, morte par ma faute.

Finalement, les deux seuls survivants de l'affaire étaient celui qui était déjà mort avant le début, et moi.

Et moi, j'étais complètement mort en dedans.

